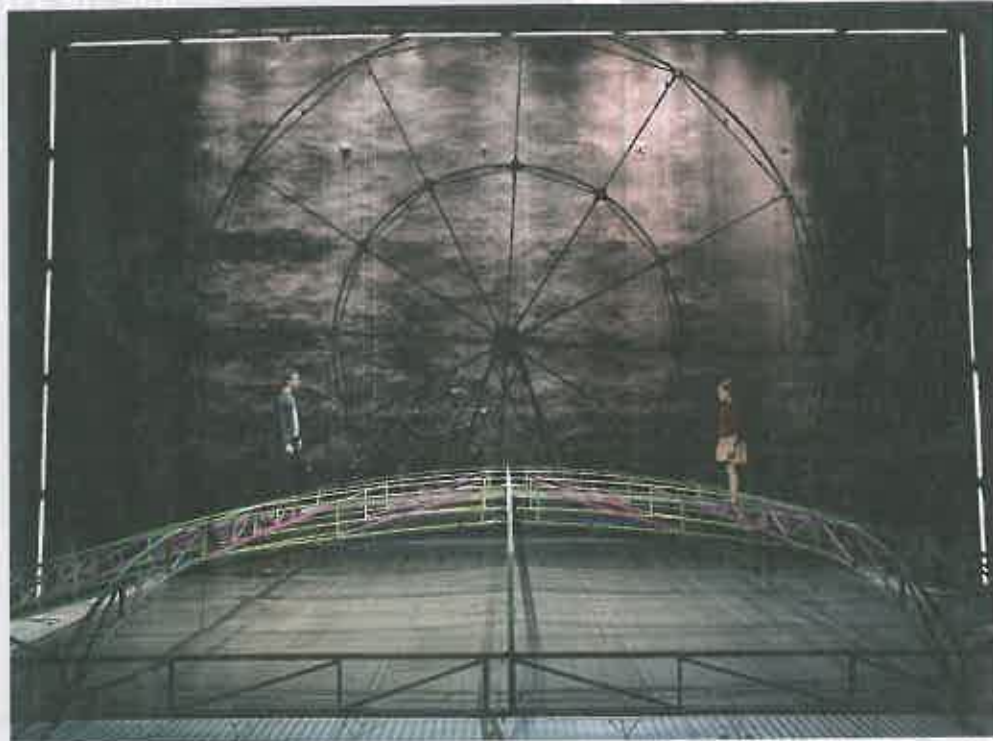


SCÈNES



LILIOM

THÉÂTRE
FERENC MOLNÁR

Une fête foraine. Liliom, le voyou fantasque, séduit Julie, la domestique taiseuse. Un conte rude sublimé par la mise en scène féerique de Jean Bellorini.

Au début du siècle dernier, en 1909, l'écrivain hongrois Ferenc Molnár (1878-1952) a imaginé deux amoureux, Liliom et Julie, dans une fête foraine à la périphérie de Budapest. Le metteur en scène Jean Bellorini, nouveau directeur du Théâtre Gérard-Philipe, centre dramatique national installé à Saint-Denis, a quant à lui campé leur romance aigre-douce sur une piste... d'autos tamponneuses. Et il en a monté une véritable! Avec grésillements électriques pendant les chocs, carénages colorés et phares éblouissants. Ce décor qui mange l'espace devient vite la formidable aire de jeu d'une troupe d'acteurs à l'unisson. Ils sautent allègrement dans les voitures et profitent des bordures (tout un symbole dans cette œuvre sur la marge des villes) pour vivre des scènes burlesques ou des apartés sensibles. Les

remixages électroniques ont remplacé les flonflons rétro, et la langue faubourienne recréée il y a plus d'un siècle par Molnár s'est fondue, par une habile traduction 1, dans les accents populaires d'aujourd'hui.

Du coup, voilà cette histoire triste comme la misère aussitôt actualisée. Liliom, le bonimenteur charmeur qui vit aux crochets de la veuve Muscat, a séduit Julie la «petite boniche». Virés tous les deux de leur place, ils s'abritent chez une tante revêche. Voyou insaisissable, Liliom dérive, cède à la tentation, se retrouve dans un mauvais coup. Il aime Julie mais la bat. Ce sont des amants errants, tout comme Casimir et Caroline le seront vingt-trois ans plus tard à la foire de Munich, au fil de la pièce homonyme de l'Autro-Hongrois von Horvath... Mais à ce décalage appuyé entre avenir sans issue et ivresse clinquante, Ferenc

Molnár a ajouté la dimension du merveilleux. Bellorini l'illustre avec doigté grâce à une scénographie pleine de tours : une grande roue apparaît et le magistrat des cieux y juge de très haut Liliom une fois mort...

Le jeune metteur en scène aurait pu faire de ce mauvais garçon un personnage noir et manipulateur. Il y voit au contraire un être lunaire (Julien Bouanich) face à une Julie mutique et résolue, plus terre à terre (Clara Meyer). Une poignante alliance des contraires, comme dans cette scène où Julie tient en silence la main de Liliom, qui délire et se meurt, les yeux dans le vague, couché de travers dans l'auto tamponneuse éteinte et immobile.

— **Emmanuelle Bouchez**

1 Editions Théâtrales, 96 p., 13,50€.

| 2h | Jusqu'au 12 octobre au TGP, Saint-Denis (93), tél. : 01 48 13 70 70; du 18 au 21 décembre à La Criée, Marseille...

Sur la scène du TGP de Saint-Denis, une troupe au diapason et... de vraies autos tamponneuses.